

Art

## L'ARTISTE DU MOIS RENAUD JEREZ

**Avec ses sculptures évoquant des corps mutants comme atteints par une mystérieuse contamination, le Français Renaud Jerez incarne avec force les interrogations sur les changements induits sur le monde humain par l'ère digitale.**

Propos recueillis par Nicolas Tremblay, portrait Jan Vorisek

Après avoir parcouru des résidences d'artistes entre Berlin et Los Angeles, être passé par la triennale du New Museum de New York ou encore par l'ICA de Miami, l'artiste français Renaud Jerez, originaire de Narbonne, s'est installé en Suisse profonde, dans un chalet séculaire de l'Emmental où il peint et dessine, isolé dans les collines. Cette situation, contradictoire au premier abord, puisque ses œuvres (notamment ses vidéos) sont liées aux nouvelles technologies, ne l'est finalement pas tant que cela, vu qu'un certain archaïsme imprègne son travail. Jerez exprime la dualité existant entre le monde technologique, performant, et celui, organique, dysfonctionnel, du corps humain. Ses sculptures, qui semblent en cours de momification ou du moins en mutation, semblables à des ossatures de statues, sont à la fois les restes mais aussi les prémices de cyborgs. Ce sont peut-être, encore, des débris de personnages gangrenés par le consumérisme, la logique des marques et les messages de propagande de toutes les industries, y compris celle du luxe.

Sa première exposition personnelle à la galerie parisienne Crèvecoeur s'intitulait *Acideath*, et le communiqué de presse qui la présentait renvoyait à la page Wikipedia "singularité technologique" où il est question d'intelligence artificielle. Fasciné par *Akira* ou le *dark Web*, les héros de son panthéon artistique sont des rebelles, et certains ont été contaminés, infectés par le virus du sida. Renaud Jerez

ne nous prédit pas un très bel avenir, mais nous lui en prédisons un bon puisqu'il prépare (entre autres) une exposition en avril à la Galerie Mazzoli en Italie, puis, en septembre, chez Jenny's à Los Angeles, et enfin un solo show aux Abattoirs, à Toulouse, début 2018.

**NUMÉRO : Quelle est votre formation ?**

**RENAUD JEREZ :** Après le lycée, j'ai étudié la mode. Comme je dessinais et peignais beaucoup, cela semblait une bonne orientation. Je regardais Schiele, Kokoschka, Klimt. J'ai fait les beaux-arts de Lyon, puis ceux de Paris.

**En quoi l'environnement dans lequel vous avez évolué a-t-il marqué votre travail ?**

J'ai grandi dans le sud de la France, près des châteaux cathares, dans une ambiance chaude et morbide. C'était l'époque des Teknival. J'y ai développé une perception transversale de l'histoire, une sorte de mystique quantique où le futur et le passé sont aplatis. Les *free parties* y côtoient l'Inquisition catholique.

**Pour vous, que signifie être artiste ?**

Je ne pense pas pouvoir faire autre chose. Je suis très attaché à la solitude, et en même temps, j'en souffre. Ce paradoxe m'intéresse.

**Quels artistes vous ont influencé ?**

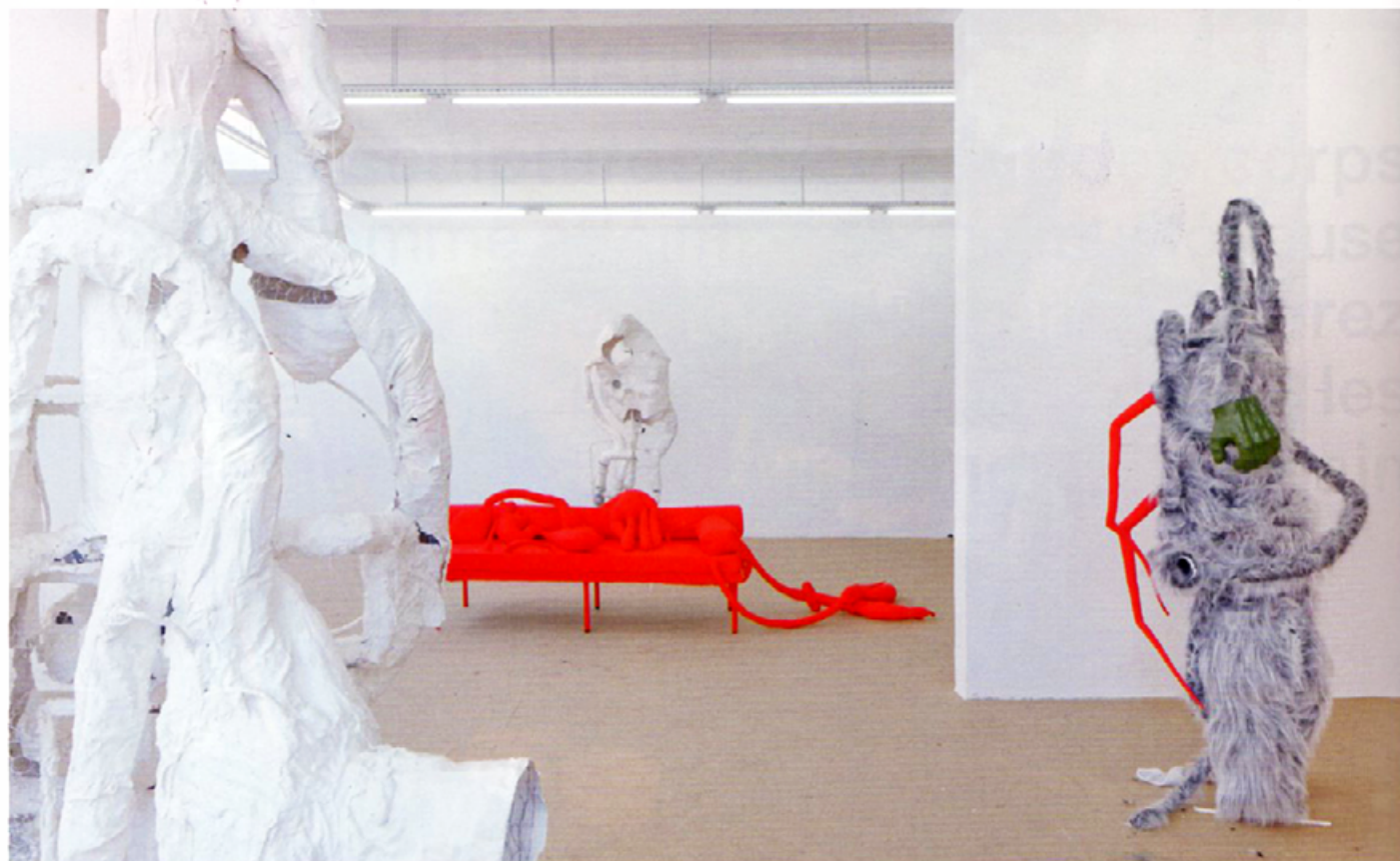
Paul Thek, David Wojnarowicz, Katsuhiko

Renaud Jerez est représenté en France par la Galerie Crèvecoeur  
[www.galeriecrevecoeur.com](http://www.galeriecrevecoeur.com)

GALERIE CREVECOEUR  
9 RUE DES CASCADES  
75020 PARIS



## L'artiste du mois – Renaud Jerez



Otomo, Lutz Bacher et Van Gogh sont ceux qui me viennent à l'esprit immédiatement.

**On vous identifie à travers vos sculptures "humaines". Comment sont-elles apparues dans votre travail et que représentent-elles ?**

En 2012, je cherchais à me positionner grâce à des objets complètement autonomes. Ironiquement, je voulais concentrer mes intérêts dans des objets résistant à n'importe quel contexte. Les questions d'information et de flux étaient importantes, mais je les voyais comme des robots fatigués et agressifs.

**Vous considérez-vous comme un sculpteur ?**

Les qualités formelles m'intéressent peu, et la virtuosité pas davantage. J'aime l'ambiguïté et la rapidité. Les objets doivent juste être faits. Ils tiennent comme ils peuvent. J'aime aborder les idées comme des personnages, cela m'aide à les articuler à l'intérieur. L'œuvre est comme une exostructure à l'intérieur de laquelle interagissent les personnages.

**Vous faites partie de la génération née avec Internet, en quoi cela vous imprègne-t-il ?**

Je m'intéresse peu à Internet en tant que phénomène ou structure. C'est un outil, comme peut l'être une bibliothèque. En revanche, on peut y participer anonymement, ce qui induit des comportements effrayants et fascinants. Internet, en tant que poubelle des

comportements, espace violent et irrégulier, me fascine. J'aime ce côté moyenâgeux.

**Y a-t-il des notions politiques ou écologiques que vous souhaitez mettre en avant dans votre pratique ?**

L'écologie et la politique sont, à mon sens, indissociables. Malheureusement, ce n'est pas une évidence. Les systèmes polluants de tout ordre projettent l'ombre de la catastrophe. C'est évidemment un enjeu politique majeur.

**Dans vos dernières expositions sont apparus des éléments d'habitat et de mobilier comme des auvents ou des canapés, quelle est leur fonction ?**

Ce sont des objets de confort, doux et séduisants. Dans mon travail, ils agissent comme des espaces de repos, à la fois physiques et visuels.

**Vous sentez-vous proche d'une scène en particulier ?**

J'ai organisé le projet *Doom* en 2014 au Magasin à Grenoble avec Yves Aupetitallot. C'était une exposition figurative contemporaine avec une optique surréaliste, comme un paysage. J'y avais invité Olga Balema, Lucie Stahl, Jared Madere, Veit Laurent Kurz, Aleksander Hardashnakov, Mathis Altmann et Max Brand, qui sont des artistes dont je respecte et apprécie les engagements.

*When Tania Arrived at Home*  
(2016) de Renaud Jerez.  
Vue de l'exposition à la Galerie  
Crevecoeur, Paris.